

# EXERCICES

Réaliser des travaux de recherche et d'expression autour du thème de l'autorité permet non seulement de pousser à réfléchir et à se situer par rapport à toutes les formes d'autorité, mais encore d'en percevoir la nécessité et la légitimité, donc de pouvoir en critiquer les abus. Cela permet également d'établir des ponts entre différents champs d'étude, les lettres, l'éducation civique, le droit, l'histoire, la philosophie, la politique, afin de faire se compléter les approches et les modes d'écriture. On pourrait ainsi imaginer, par exemple, de :

- **Travailler sur la gestuelle de l'autorité**, en particulier dans le cadre de l'étude et de la pratique de textes de théâtre. L'autorité s'exprime-t-elle par des gestes des mains (doigt menaçant, paumes ouvertes) précisément parce que son exercice se passe de mots ? Le regard n'est-il pas aussi une source d'autorité ? En quoi l'autorité gagne-t-elle à se passer de mots ? Quels sont les types de corps qui imposent leur autorité (puissants, âgés, etc.) ? S'agit-il toujours d'un rapport de forces ?
- **Réfléchir à l'autorité par le biais d'un débat argumenté** en classe. En partant de la typologie des autorités (maîtres, juges, parents, etc.) on peut essayer de définir la fonction de leur autorité, leur utilité, leur limite. À qui, à quoi est-on prêt à obéir et pourquoi ? Est-il parfois agréable, et pas seulement nécessaire, de se soumettre (comme l'écrit Robert Walser : « Se soumettre est beaucoup plus raffiné que penser. ») ? A-t-on en soi un instinct d'obéissance ou de désobéissance ? Choisit-on d'obéir par peur ou par économie ?
- **Se pencher sur la question de la désobéissance** qui constitue sans doute un point de passage nécessaire dans l'étude de l'autorité. Elle permet d'entamer une réflexion qui conjuguerait une approche historique, civique et littéraire, notamment en se penchant sur les écrits engagés de ceux qui ont désobéi et ont tenté ainsi de faire école, déplaçant ainsi les équilibres d'autorité. On pense bien entendu aux écrits de résistants, mais on peut aussi se pencher sur les auteurs, nombreux, qui ont été interdits et honnis parce qu'ils défiaient d'une façon ou d'une autre les autorités ;
- **Faire le récit d'une révolte** : contre quoi, dans quel domaine semble-t-il y avoir de légitimité à se révolter aujourd'hui ? Quel pourrait être le cadre narratif d'une telle révolte ? Dans quel lieu situer la révolte ? Quelle issue lui donner ? Quel pourrait être l'événement de la révolte ? Quels sont les étapes qui conduisent à la prise de conscience des révoltés ? Comment construire de manière claire et structurée une action nécessairement collective et donc potentiellement brouillonne ? Quel rôle donner au chef ? Comment assoira-t-il son autorité ? Comment s'adressera-t-il aux révoltés ?
- **Imaginer ce que serait une société sans école**, (en l'imaginant un jour abolie par un État avant-gardiste ? Aux élèves de développer ce qui a probablement constitué le rêve secret de chacun d'entre eux. Ils devront cependant construire une utopie viable dans laquelle on ferait faire aux enfants autre chose. Ou encore, sur un thème voisin, le classique « inventer son école idéale » ;
- **Et prolonger ces travaux d'écriture** par une réflexion d'ordre général sur l'école en son sein même. C'est là l'occasion de revenir sur son histoire et ses fonctions, sa lente démocratisation, mais aussi de rappeler les taux et les conditions de scolarisations, de formation et d'alphabétisation dans le monde ;
- **Sur le mode de la société sans école**, raconter le quotidien d'une famille où les enfants ne seraient plus soumis à l'autorité des parents et auraient tous les droits. Que s'autoriseraient-ils à faire en premier ? En quoi l'autorité paraîtrait-elle avant tout nécessaire ?
- **Partir de la question de l'autorité**, du conflit entre deux autorités (amour ou devoir, obéissance à la loi écrite ou à la tradition) qui par définition s'excluent pour proposer une entrée en matière dans le genre de la tragédie et plus généralement dans le registre du tragique ;
- **S'inspirer des romans de Balzac ou d'Elizabeth Laird** pour raconter une histoire de bande : il s'agirait ici d'établir une typologie des personnages qui la constituent, de caractériser le pouvoir du chef et les mécanismes de son autorité sur ses troupes, d'inventer les actions plus ou moins recommandables auxquelles se livrent la bande, les objectifs qui justifient sa constitution et sa hiérarchie ;
- **Effectuer un détour approfondi**, lors d'un travail sur l'argumentation, par la question de l'autorité. On peut évoquer la notion même « d'argument d'autorité », son caractère irrationnel et cependant inévitable, le fait aussi que l'argument d'autorité peut s'inverser (« Tu parles comme X »), grâce à des autorités « négatives » (tyrans, savants dans l'erreur, artistes jugés incapables, etc.). Se pencher aussi sur la figure d'autorité qu'est l'orateur lui-même : en effet, comment convaincre si l'on ne dispose pas d'une légitimité (qu'accorde son statut, sa position, son identité, sa relation à celui à qui il s'adresse), d'une autorité morale et intellectuelle qui nimbe son discours d'une force de persuasion avant même que les arguments eux-mêmes soient exposés ;
- **Faire une enquête sur les « habits » de l'autorité**. Ou comment les personnes incarnant l'autorité se parent d'un costume particulier, souvent légitimé par une tradition : blouse du médecin, robe du juge, uniforme du soldat, costume et cravate de l'officiel. Pourquoi cet habit, qui signale la fonction, qui affirme son statut ? Perd-on, diminue-t-on l'autorité si l'on s'en sépare ? L'autorité n'est-elle donc qu'une enveloppe ? Un jeu de rôles, touchant au théâtral ?